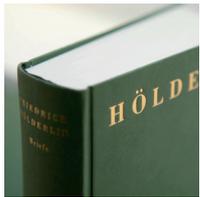


La bibliothèque Hölderlin



Pendant plus de trente ans, le Berlinois Gerhard Böltz a rassemblé toute cette collection de Hölderlin, qui comprend actuellement plus de 500 volumes. La bibliothèque, nommée d'après son donateur « Böltz'sche Bibliothek » abrite à côté des œuvres de Hölderlin, des œuvres de ses contemporains, des traités scientifiques, des œuvres philosophiques, des copies d'essais sur des thèmes spécifiques liés à la recherche sur Hölderlin et des spécificités comme l'édition de Francfort « Frankfurter Ausgabe » avec des épreuves de fac-similés de toutes les écritures de Hölderlin.

Le monument de Hölderlin



Sur l'ancien terrain du monastère se trouve près du petit fleuve Zaber un mémorial de Hölderlin. Le buste du poète Hölderlin en relief bronze façon zinc, qui a été réalisé en 1873 par le fondeur d'art Wilhelm Pelargus de Stuttgart, constitue la pièce maîtresse de ce monument. À l'origine, celui-ci était placé au-dessus de l'entrée du bâtiment administratif du maître du monastère, qui jusqu'en 1918 se situait à la place de l'actuelle maison de retraite. En dessous

de ce relief est disposée une plaque en pierre avec quatre vers sur lesquels Hölderlin décrit le paysage richement béni de sa région natale.

« Seliges Land ! Kein Hügel in dir wächst ohne den Weinstock,
Nieder ins schwellige Gras regnet im Herbste das Obst.
Fröhlich baden im Strome den Fuß die glühenden Berge,
Kränze von Zweigen und Moos kühlen ihr sonniges Haupt. »

Extrait de: Der Wanderer

Les maisons de Hölderlin



La maison d'habitation de la famille Hölderlin, située « Nordheimer Straße 5 », en propriété privée jusqu'en 2015, a été acquise en 1743 par le grand-père du poète et a été largement reconstruite en 1750. De 1772 à 1774, elle servit de résidence de veuve à sa mère Johanna Christiana Hölderlin jusqu'à son remariage. Le bâtiment, dans lequel la famille habitait normalement, n'existe plus. Le fait de savoir dans

laquelle des deux maisons Friedrich Hölderlin est né, n'a pas encore été jusqu'à présent établi. Depuis 2015, la maison de Hölderlin est la propriété de la ville de Lauffen, une donation de Heinz Dieter Schunk, citoyen d'honneur.



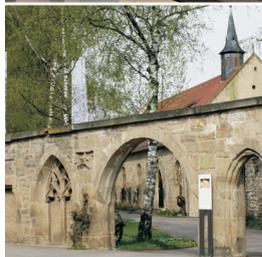
**Musée
de la ville de Lauffen
dans la cour du monastère**

Heures d'ouverture : sam. & dim. de 14 h à 17 h

Visite de groupes en prenant rendez-vous par téléphone au 07133 / 122 22

Internet : www.hoelderlinmuseum.de

Informations touristiques auprès de l'office du tourisme au « Bürgerbüro » (bureau « services de la ville de la mairie de Lauffen, Bahnhofstr. 54, tél. 07133 / 20 770)



5. Auflage Juni 2013 4.000 Stück

LAUFFEN SUR LE NECKAR

La ville viticole
au bord du Neckar



AUTOUR DE HÖLDERLIN

L'œuvre d'art de Hölderlin

La Salle Hölderlin

La bibliothèque Hölderlin

Le monument Hölderlin

Les maisons Hölderlin



Vous obtiendrez des informations supplémentaires sur les itinéraires cyclistes et les chemins de randonnée, sur des excursions à entreprendre, les restaurants et les manifestations culturelles à l'adresse suivante www.lauffen.de ou en téléphonant au 07133 / 20770

Hölderlin au rond-point

Peter Lenk

Bodman-Ludwigshafen (2003)

Le poète **Hölderlin**, installé sur le tuyau d'une plume et représenté comme un homme d'une trentaine d'années, replié sur lui-même, est placé sur la lettre en filigrane « H » dans l'axe de vue donnant sur l'étendue du monastère dans lequel il vécut de 1770 à 1774.

La double figure Goethe / Schiller

est au centre de l'œuvre. Goethe est représenté comme Titan, légèrement ventru, son pouce pointé vers le bas montrant Hölderlin ; la figure de Schiller tend une couronne de lauriers à l'enfant qui est assis de l'autre côté de la plume.

La seule figure féminine de l'œuvre, **Diotima**, la bien-aimée du roman épistolaire de Hölderlin « Hypérion » est représentée comme une beauté classique.

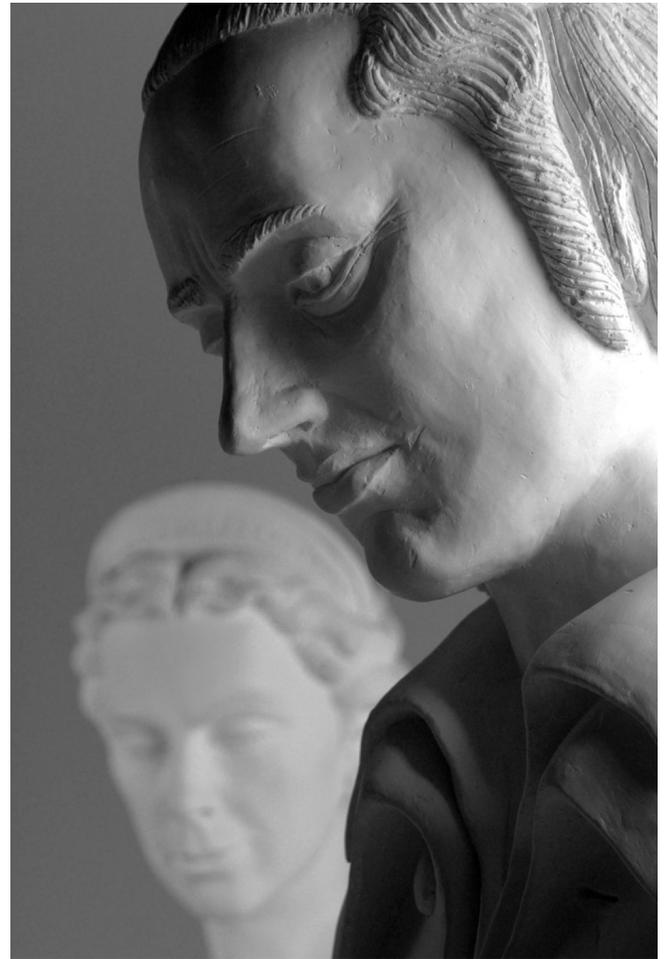
Tout en haut, **le duc Carl Eugen** sur le cerf du Wurtemberg pose en maître absolu.

La figure **Friedrich Nietzsche** sur un vélo établit le lien avec la perception de l'œuvre de Hölderlin des temps modernes.

Peter Lenk dit à propos de son œuvre :
« C'est une question **d'équilibre** entre :
l'art poétique
l'amour
et la puissance. »

Hölderlin au rond-point

**Une œuvre d'art de Peter Lenk
à Lauffen sur le Neckar**



L'œuvre d'art « Hölderlin au rond-point » du sculpteur Peter Lenk a été inaugurée le premier juin 2003 à Lauffen sur le Neckar, la ville natale du poète et philosophe Friedrich Hölderlin.

Le nom de l'œuvre « Hölderlin au rond-point » fait référence à deux points : d'une part, il suggère la situation locale au milieu d'un rond-point, un des principaux axes de circulation de la ville. La plupart des personnes qui arrivent à Lauffen ou sortent de Lauffen, empruntent ce rond-point. D'autre part, Friedrich Hölderlin n'est pas le seul sujet de l'œuvre d'art mais il est représenté en relation avec d'autres figures qui représentent les influences exercées sur le poète et sur son œuvre.

Cet emplacement particulier crée une tridimensionnalité rare qu'on ne trouve pas dans la plupart des monuments qu'on contemple en général par devant. Celui qui tourne autour du rond-point, observera à chaque fois d'autres constellations de figures qui leur donnent une importance différente. Les différentes imbrications dans la vie de Hölderlin et dans son œuvre sont ainsi reproduites de façon plastique.

La structure principale de l'œuvre d'art est constituée par la lettre « H » de forme arquée pour « Hölderlin ». Une plume d'écriture couchée horizontalement forme le point central. Sur cette plume est assise à ses deux extrémités une figure : d'un côté un enfant d'environ deux ans paré d'une coiffure et d'un costume de la fin du 18ème siècle et de l'autre côté, Friedrich Hölderlin en homme d'environ trente ans. Autour de ceux-ci, les autres figures apportent de nouveaux aspects sur l'œuvre et sur la vie du poète.

La plume d'écriture est solidement soudée ; par vent nul, elle serait quand même représentée exactement de la même façon – elle se trouve en équilibre. À ce propos, le sculpteur, Peter Lenk dit : « C'est une question d'équilibre entre : l'art poétique, l'amour et la puissance. »



L'enfant

Un garçon d'environ deux ans est assis sur une plume d'écriture. Il offre l'image d'un enfant ouvert et naïf. Son corps est tourné vers les autres figures. Il rit et confiant, il tend les bras vers la figure de Friedrich Schiller, qui, le sollicitant, tient en hauteur une couronne de lauriers.

Johann Christian Friedrich Hölderlin est né le 20 mars 1770 à Lauffen sur le Neckar. Son père est administrateur des biens de l'ancien monastère des sœurs, entretemps en possession ducale, sa mère est fille de pasteur. Son père meurt deux ans après la naissance du petit Friedrich et lorsque sa mère se remarie, la famille déménage en 1774 à Nürtingen.

Hölderlin ayant quitté très tôt Lauffen, son lieu de naissance est peu mentionné dans son œuvre. Toutefois, les mentions y sont très positives et sont associées la plupart du temps aux notions de soleil, de lumière et de chaleur.

*Mais de peur que nous échappe, ainsi qu'à gens trop sages,
En son déclin ce temps, je viens vite à ta rencontre
Aux frontières du pays, où le cher lieu de ma naissance
Et l'île sont cernés du cours du fleuve aux eaux bleues.
Lieu sacré à mes yeux, les deux rives, comme la roche
Portant maison et jardin qui verte émerge des flots.
Là nous nous rencontrons ; où m'atteignit pour la première fois,
Bonne Lumière, un de tes plus sensibles rayons.
Là commença et commence la bonne vie*

Extrait de : Stuttgart

Friedrich Hölderlin (1770 – 1843)



Pour un monument consacré à Hölderlin, on s'attendrait à ce que le poète lui-même soit au centre de l'œuvre. Ici, d'autres comme la double figure Schiller / Goethe se sont glissés au milieu tandis que Hölderlin, adulte, leur tourne le dos. Il semble absent et renfermé sur lui-même.

Destiné par sa mère au métier de pasteur, Hölderlin fréquente avec succès l'école latine à Nürtingen et les écoles monastiques de Denkendorf et de Maulbronn. Il étudie la théologie de 1788 à 1793 au Séminaire de Théologie de Tübingen. Pendant ses études, il se lie d'amitié avec Schelling et Hegel.

En raison d'une aversion toujours croissante pour le métier de pasteur, Hölderlin devient en 1793 sur la recommandation de Schiller précepteur auprès de Charlotte de Kalb à Waltershausen. En 1794, il assiste aux conférences de Fichte à Jena. Il obtient en 1796 une place de précepteur auprès du banquier Gontard de Francfort. L'amour exalté envers l'épouse de ce dernier, Susette, qui le rend ardemment à Hölderlin, se termine par une séparation forcée. D'autres stations dans la vie de Hölderlin le conduisent en 1800 à Stuttgart et Nürtingen. En 1801, il occupe brièvement une place de précepteur en Suisse, en 1802 auprès d'un consul allemand à Bordeaux.

En 1802, Susette Gontard meurt et Hölderlin éprouve la plus grande perte de sa vie. Son épanouissement personnel prend le chemin inverse de son développement poétique : en tant que poète, il accède constamment à de nouveaux espaces et déploie jusqu'à aujourd'hui une maîtrise fascinante, toutefois en tant qu'homme, il s'engage de plus en plus dans des impasses.

*Plus grand aussi fut ton dessein, or à descendre
L'Amour nous force tous, plus fort fléchit le mal,
Mais en vain ne revient pas
Là d'où elle vient notre courbe.*

Extrait de : Parcours

Son état d'esprit se détériore si bien qu'il doit être pris en charge. Il séjourne quelque temps à Nürtingen dans la maison maternelle, plus tard chez son ami Isaac de Sinclair à Bad Homburg. Finalement, il sera interné contre sa volonté à Tübingen à la clinique Autenrieth, dans laquelle on essaie avec les méthodes de l'époque de soigner son psychisme. Le diagnostic s'avère être en définitive « incurable ». Il a 37 ans lorsqu'il est accueilli par le menuisier Ernst Zimmer en placement dans sa maison et il restera dans la tour de Tübingen les 36 prochaines années jusqu'à sa mort le 7 juin 1843. Seulement quelques-uns des textes, appelés plus tard « textes de la tour » ont été conservés.

Moitiés de la vie

*Avec poires jaunes pend
Et plein de roses sauvages
Le champ dans le lac,
Vous, cygnes gracieux,
Et ivres de baisers
Plongez la tête
En l'eau saintement sobre.*

*Pauvre de moi, où prendre quand
C'est l'hiver, les fleurs, et où
Le clair du Soleil
Et les ombres de la Terre ?
Les murs se dressent
Muets et froids, au vent
Grincent les girouettes.*

Hölderlin est assis, renfermé sur lui-même, sur le tuyau de la plume d'écriture. Il tourne le dos aux autres figures de l'œuvre d'art. Il a choisi une autre direction, sa propre voie se situant contre les attentes de sa famille, contre l'esprit de l'époque mais aussi contre ses propres espérances.

Hölderlin a parcouru sans compromis l'axe de son temps, des idéaux de la révolution française à l'idéalisme esthétique de Schiller, en passant par les philosophes de son temps. Il est passé à côté de Goethe, a cheminé à travers l'Antiquité grecque et a acquis la tendre certitude avec Susette Gontard. Il a poursuivi son chemin mais s'est dévié de cet axe du temps, sa plume d'écriture est en travers, sa poésie s'oriente différemment. Il trouve « son bien », sa propre voie. Son expression poétique progresse à chaque instant et aujourd'hui encore, on découvre dans son œuvre de nouvelles facettes. C'est un poète qui est et reste passionnant si l'on se met à sa portée.

*Allons, viens ! que nous contemplions l'ouvert,
Que nous cherchions notre bien, pour aussi loin qu'il soit.*

Extrait de : Pain et vin



Schiller et Goethe

Un être double occupe l'espace au centre de l'œuvre d'art : d'un côté le corps vigoureux et massif de Goethe qui, conscient de sa puissance comme un empereur romain, dirige son pouce vers le bas vers l'adulte Hölderlin ; de l'autre côté Schiller sous la forme classique, sortant du buste de Goethe et tenant, tourné vers l'enfant, d'un grand geste vers le haut une couronne de lauriers.

Hölderlin sait qu'il veut devenir poète et non pasteur, mais il le dissimule encore à sa mère. Il prend le chemin qui, à l'époque, est le plus prometteur pour devenir un poète reconnu : il cherche le contact avec les poètes souverains à Weimar, tout d'abord auprès de Schiller, plus proche de lui par ses écrits historiquement philosophiques.

Schiller encourage le jeune homme, cependant, malgré quelques lettres positives et quelques rencontres, ils ne travailleront pas ensemble, même si des poèmes de Hölderlin ont été imprimés dans le journal « die Horen » de Schiller. L'admiration de Hölderlin pour Schiller reste unilatérale. Ainsi le 23 juillet 1795, il écrit à Schiller à Léna :

« J'étais toujours tenté de vous voir et je vous voyais seulement pour ressentir que je ne pouvais rien être par rapport à vous. Seulement de temps en temps, je voudrais vous rendre visite et m'enrichir pour plusieurs années. J'essaie d'ailleurs avec ce que j'ai emporté de vous, de bien l'économiser puis de le multiplier. »

Les rapports avec Goethe sont froids dès le début. En témoigne pour cette relation la description de Hölderlin de la première rencontre chez Schiller à Léna en 1794 :

« J'entrai, on me salua amicalement et je remarquai à peine dans le fond de la salle un inconnu, chez lequel l'absence d'expression dans son visage et plus tard aussi pendant longtemps l'absence de parole ne laissaient présager la particularité de cette personne. Schiller me présenta à lui, me le présenta aussi, mais je ne compris pas son nom. Froidement, presque sans jeter un regard sur lui, je le saluai, étant uniquement occupé intérieurement et extérieurement par Schiller. L'inconnu ne prononça longtemps aucun mot. Schiller apporta le journal « Thalia », dans lequel un fragment de mon « Hypérion » et de mon poème « Au destin » étaient imprimés et me le donna. Comme Schiller s'éloigna peu après, l'inconnu prit le journal de la table où je me tenais, feuilleta dans le fragment et ne prononça aucun mot. Je me sentis rougir de plus en plus. Aurais-je su, ce que je sais à présent, je serais devenu livide. Mais je ne me doutai de rien. Que le ciel m'aide à remédier à mon malheur et à mes farces stupides. »

Le soir, Hölderlin apprend que Goethe était présent chez Schiller. Les deux poètes établis vont certes s'intéresser plus tard aux textes de Hölderlin, mais son style n'est pas en accord avec leur conception de la littérature.

L'évolution poétique de Hölderlin prend sa propre direction au cours de laquelle il renonce aux rimes et fait usage d'une liberté rythmique ce qui aboutit à une langue poétique qui ne sera comprise qu'au 20^{ème} siècle. Peu de ses contemporains ont adhéré à son œuvre, qui, pourtant, atteint dans les siècles suivants une dimension mondiale.



Le duc Carl Eugen de Wurtemberg

Le duc (période de règne : 1744-1793) pose en vainqueur, les mains appuyées sur les hanches, debout sur le cerf mourant du Wurtemberg, symbole du souverain absolutiste. Sa stature exprime ce qui vaut aussi pour Napoléon : Sa petite taille corporelle est compensée par une ambition d'autant plus grande.

Élevé à la cour de Frédéric le Grand et impressionné par la puissance de rayonnement de Louis XIV, le duc Carl Eugen érige d'imposantes marques de son pouvoir : le château Monrepos à Ludwigsburg, le château Hohenheim et le château Solitude sur les collines autour de Stuttgart. Son style de vie dissolu est légendaire. Il interdit à ses sujets des « mouvements démocratiques ». Il fonde l'école « Karlsschule », dans laquelle les futures élites, comme par exemple Schiller, sont instruites. Il est le représentant des bourses à la fondation « Tübinger Stift » de Tübingen, là où Hölderlin habite à partir de 1788.

Hölderlin fait des études. Il est l'ami de Hegel et Schelling et les jeunes hommes se passionnent pour la révolution française, l'art poétique et la philosophie. Ils s'intéressent à Rousseau, à Fichte, qui enseigne à Léna et à Kant, dont les écrits, fraîchement sortis des presses de Königsberg, atteignent la région du Wurtemberg, dont l'esprit reste encore par force borné. Hölderlin ne pense pas à la politique actuelle mais à la philosophie : Il s'intéresse à l'essence des choses, de la nature, de l'histoire, des hommes.

Les sources dans lesquelles il puise les images de ses poèmes s'y conforment : la nature et particulièrement le paysage, la Grèce idéale antique, la mythologie. Il perçoit la réalité comme étant quelque chose qui le surpasse et qui a la tâche de dévoiler l'immensité.

*Je sors des jardins, la nature y vit, patiente et domestique,
Rendant soin pour soin dans la compagnie des hommes
laborieux.*

*Mais vous, seigneuriaux, vous vous dressez, peuple de Titans
Dans ce monde domestiqué, n'étant qu'à vous et au Ciel.*

Extrait de : Les chênes



Diotima

La seule figure féminine de l'œuvre d'art prend la forme d'une beauté façon grecque : Diotima, la bien-aimée de Hypérior du roman du même nom de Hölderlin. Elle incarne l'idéal de l'amour et du naturel. En elle, on discerne clairement comment le même moyen stylistique de l'artiste – en l'occurrence ici la nudité des figures – peut produire des effets différents : Diotima devient, par sa nudité, classique, une figure symbolique tandis que la nudité de la figure de Goethe paraît démythifiante et quelque peu irrespectueuse.

Friedrich Hölderlin trouve en Susette Gontard, la femme de son employeur de Francfort, l'amour de sa vie. Susette admire ses œuvres lyriques et l'encourage par un échange intensif d'idées sur son roman « Hypérior » en cours d'élaboration. Elle devient son pendant, celle qui peut réveiller en lui, ce qu'il a de meilleur.

À Francfort, Hölderlin éprouve humiliation et reconnaissance. Le maître de maison le traite comme un domestique, le médecin Wilhelm Heinse, ami de la maison, discute intensivement avec lui sur les éléments de réalisation de la poésie et de la musique.

Dans ce climat de sentiments intenses, Hölderlin acquiert une nouvelle perspective dans sa vision du monde. Il connaît l'harmonie, il trouve la compréhension et la réserve et dans la personne de Susette un alter ego. Ces influences favorisent son évolution poétique qui mène, au cours des années jusqu'en 1806, à l'apogée de sa création poétique.

*Mais là, je t'ai devant moi !
Plus belle que dans ma tête
Quand l'espoir y faisait fête,
Douce Muse, tu es là ;
Des Célestes tout là-haut
Où la joie de fuir s'empresse,
Où ignore la vieillesse
L'éternelle fleur du beau,
Tu m'apparais descendue,
Envoyée des Dieux, sois-tu
À demeure et satisfaite,
À jamais chez le poète.*

Extrait de : Diotima

Hölderlin transpose ses expériences vécues à Francfort dans une poétique de tons complémentaires, seul l'assemblage forme un tout. L'énergie naît de la tension positive entre Diotima et Hypérion, entre l'accès au monde vécu et l'accès au monde actif, entre le naturel et l'univers d'idées. Il nomme trois tons : le ton naïf, le ton idéal et le ton héroïque. Il conçoit soigneusement ses poèmes selon ces principes. Il classe les mots selon leurs effets. L'harmonie et la tension dans le poème résultent de l'équilibre correspondant des différents composants.



Friedrich Nietzsche

Le philosophe Friedrich Nietzsche (1844 – 1900) est assis sur un vélo et venant de biais d'en haut, fait route en direction du groupe de figures. Il roule d'une main et tient en hauteur dans l'autre main libre le thyrses, le bâton, symbole de Dionysos, recouvert de lierre et de feuilles de vigne et surmonté d'une pomme de pin. Dans l'Antiquité, Dionysos était le dieu des jus et des liquides, du naturel, du libertinage, du plaisir des sens et aussi le dieu du vin. Déjà dans ses jeunes années, Nietzsche a désigné Hölderlin comme étant son poète préféré et il est considéré comme le premier représentant de l'accueil intensif et positif de l'œuvre de Hölderlin.

Comme Hölderlin, Friedrich Nietzsche reconnaît deux forces d'impulsion de la quête humaine, nécessairement complémentaires : la raison, le fait de mettre de l'ordre, de maîtriser et de limiter, le principe « apollinien » d'un côté et la sensualité, la non-maîtrise, le sentiment qui dépasse les limites, « le principe dionysiaque » de l'autre côté, qui ensemble donnent l'intégralité de l'homme. Pour l'époque de Hölderlin, ces idées sont révolutionnaires : Il remet ainsi en question son éducation qui privilégie la maîtrise de soi, le fait de s'insérer et de se contenter. Hölderlin pense à contre-courant de l'idéalisme marqué dans la philosophie par Hegel et dans l'art par Schiller.

Hölderlin trouve la voie vers l'harmonisation de son monde d'idées, vers sa propre philosophie, mais entre de plus en plus en conflit avec les exigences de la société qui lui sont posées. Il se défend à sa manière, non pas en protestant mais en esquivant et en se repliant sur lui-même.

*Mais me voilà assis sous des nuages (dont
Chacun a son calme singulier) sous
Des chênes en belle ordonnance, sur
La lande du chevreuil, et étrangers
M'apparaissent et morts
Les esprits des bienheureux.*

Extrait de : Âges de la vie

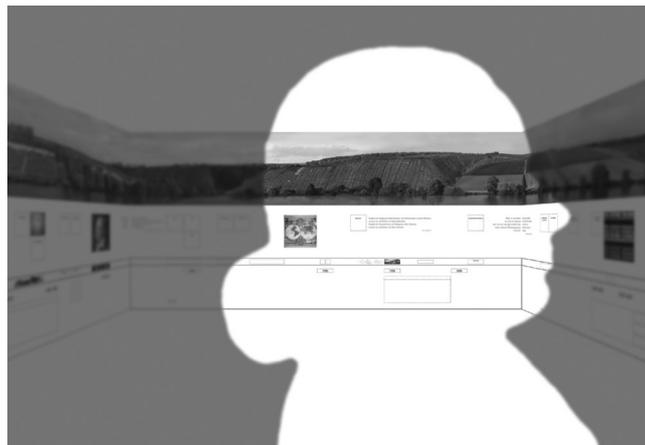
La figure de Nietzsche représente aussi les temps modernes, la modernité naissante qui trouvera seulement les moyens de comprendre les derniers poèmes de Hölderlin dans leur radicalité et leur modernité et de les honorer. À l'époque de Nietzsche commence ce que nous désignons aujourd'hui d'accélération de la vie : la roue tourne. De nombreuses images de roue, symbole d'accélération de la vie, de mouvement incessant, se trouvent dans l'œuvre de Nietzsche. La démystification du monde a commencé.



Le sculpteur Peter Lenk

Peter Lenk est né en 1947, il vit et travaille au lac de Constance. Ses sculptures, souvent provocantes, se trouvent dans de nombreuses villes, comme par exemple la sculpture « Imperia » dans l'entrée du port de Constance, le cavalier du lac de Constance, der « Bodenseereiter » avec un portrait parodique de Martin Walser à Überlingen. Lenk travailla un an et demi sur l'ensemble « Hölderlin au rond-point » « Hölderlin im Kreisverkehr ». Les figures sont en béton coulé résistant aux intempéries.

La Salle Hölderlin dans le musée de la ville de Lauffen sur le Neckar



La littérature ne peut pas s'exposer

Un écrivain préfère bien sûr être lu qu'exposé. Mais l'accès à son œuvre poétique peut par une présentation appropriée être rendu plus direct, plus sensuel, plus multidimensionnel.

Personne ne nait poète

Le petit Hölderlin, né le 20 mars 1770 à Lauffen sur le Neckar, est devenu un poète mondialement connu. Pour sa ville natale, cela représente un challenge positif. La poésie peut enrichir une ville.

Vingt-cinq mètres carrés sont trop peu pour la vie d'un poète

La littérature ne peut jamais s'expliquer entièrement. Mais des fenêtres de compréhension peuvent être ouvertes. Trois domaines thématiques montrent le devenir, l'écriture et l'influence du poète Hölderlin.

Les trois thèmes principaux de l'exposition

Le devenir

comprend la naissance, l'enfance et l'éducation jusqu'à la décision de vouloir devenir poète.

L'écriture

présente l'œuvre de Hölderlin et son évolution poétique ainsi que ses méthodes de travail.

L'influence

concerne l'accueil de ses écrits au 19^{ème} et 20^{ème} siècles et la relation de la ville natale avec son poète.

L'exposition

se présente comme lieu de découvertes, qui peut être parcouru et exploré en fonction de ses intérêts. Cela englobe en particulier les parties actives à actionner : ouvrir, prendre, se servir, feuilleter. Mais bien sûr aussi : voir, lire, entendre.

Vous pouvez choisir entre trois niveaux d'information

Les panneaux explicatifs

renseignent de manière brève et pertinente sur l'évolution de Hölderlin et son œuvre.

Les tiroirs et compartiments

contiennent des informations sur l'époque, des extraits épistolaires et d'autres documents historiques.

Les livres et l'écran

permettent d'obtenir individuellement des informations approfondies sur certains aspects et thèmes spécifiques.

Les éléments de l'exposition



La tête du poète

Vous entrez dans l'exposition par la silhouette du profil de Hölderlin à l'âge de vingt ans.



L'image panoramique

est sans cesse renouvelée ce qui confère à l'atmosphère de l'exposition les nuances les plus diverses.

Les pufes

sont amovibles pour les visites de groupes ou des séjours prolongés.



Le buste de Hölderlin

un moulage de la figure de l'œuvre d'art qui se trouve au carrefour.

La porte vitrée

offre une vue qui symbolise ensemble avec une citation la vie et le vouloir de Hölderlin.

*Je voudrais vous suivre,
Dépouiller les dons de mon siècle,
Partir pour le monde plus libre des ombres !*

Extrait de : Hypériorion



Le livre audio

est placé, au milieu, sur la table. Un livre dans lequel vous pouvez lire et qui vous fait la lecture à haute voix. Lorsque vous le feuillotez, vous entendez la récitation du texte imprimé sur la page correspondante.

La biographie

sert à vous orienter. De chaque point de l'exposition, vous pouvez vous faire une idée des conditions de vie du moment en un simple coup d'œil sur les dates et les lieux.

*Le fait de n'avoir pas trouvé ma chambre de maître
menuiser me préoccupe. Les maisons de retraite sont
saturées et je ne suis pas encore inscrit.*

Ernst Jandl

Les panneaux explicatifs

sont en partie amovibles et proposent des informations sur la personne, la famille, l'œuvre et sa réception.

Les images

illustrent les textes de l'exposition et reproduisent l'impression du temps de l'époque. Trois cadres montrent à tour de rôle des illustrations du domaine thématique correspondant.

Les plumes d'écriture

ressemblent à celles utilisées à l'époque de Hölderlin.

Les fac-similés

montrent à quoi ressemblait l'écriture de Hölderlin et combien un décryptage correct est difficile.

Les tiroirs

s'ouvrent par eux-mêmes par simple pression ou en tirant. Vous y trouverez des informations sur l'histoire contemporaine de Hölderlin, des citations de lettres de Hölderlin sur sa compréhension de la littérature et sur son art poétique et des documents provenant des archives de la ville de Lauffen. Deux livres exceptionnels sont à votre disposition pour être consultés et nous vous prions de bien vouloir mettre les gants blancs.

*Quand un peuple aime la beauté, quand il honore,
en ses créateurs, le génie,
un esprit commun circule, pareil au souffle de la vie ;*

Extrait de : Hypériorion

La vitrine

contient trois originaux historiques du vingtième siècle des archives de la ville de Lauffen, des exemples d'emploi littéraire éloigné d'un nom de poète.

Les livres

doivent être exploités. Une édition complète des œuvres de Hölderlin et des exemplaires de la grande édition sont intégrés à l'exposition. À cela s'ajoute un choix de littérature secondaire, dans laquelle des informations approfondies sur les contenus des panneaux explicatifs sont à votre disposition.

L'écran

réagit au contact du stylo fixé à droite. Sur le moniteur, vous voyez l'image de l'exposition. Un nouveau niveau d'information s'ouvre à chaque élément animé que vous touchez.

Je ne suis pas à bout de mes questions et je peux juste provisoirement vous dire que je les trouve beaucoup plus intéressantes que certaine réponse.

Gregor Wittkop

Pour poursuivre la lecture

Friedrich Hölderlin. Die Gedichte. Insel-Verlag

Friedrich Hölderlin: Hyperion oder der Eremit in Griechenland. Insel-Verlag

David Constantine: Friedrich Hölderlin. C.H. Beck-Verlag

Peter Härtling: Hölderlin, ein Roman

Otfried Kies: Hölderlin und seine Familie in Lauffen am Neckar (épuisé)

Johann Kreuzer (Hg): Hölderlin-Handbuch. Leben-Werk-Wirkung

Hölderlin. Texturen. Série de six tomes de la société Hölderlin à Tübingen qui renseigne de façon globale sur l'œuvre de Hölderlin et sur les étapes de sa vie

Liens vers les sites web

www.hoelderlinmuseum.de

www.hoelderlin-gesellschaft.de

www.laufen.de

www.literaturland-bw.de